

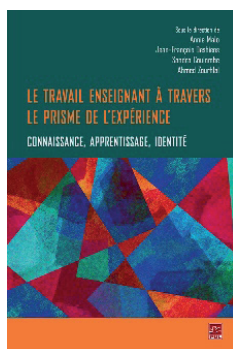
Malo, A., Desbiens, J.-F., Coulombe, S.
et Zourhlal, A. (2019). *Le travail
enseignant à travers le prisme de
l'expérience : connaissance, apprentis-
sage, identité*. Québec, QC : Presses de
l'Université Laval.

Stéphane Trudel
Université du Québec à Trois-Rivières
(Canada)



doi:10.18162/fp.2019.a182

RECENSION



Le travail d'enseignant soulève de nombreux défis et demande une très grande capacité d'adaptation. Non seulement l'enseignant doit être en mesure de s'adapter à des conditions de travail qui sont souvent variables, mais il doit aussi être outillé et bien préparé à comprendre les différentes situations auxquelles il sera soumis. Et c'est particulièrement pour faciliter l'entrée sur le marché du travail que les différents programmes d'enseignement du Québec accordent désormais une part importante – 20 % de la formation – aux activités expérientielles d'intégration des acquis.

Alors que l'expérience demeure un enjeu central de la formation initiale et continue des enseignants, Annie Malo, Jean-François Desbiens, Sandra Coulombe et Ahmed Zourhlal, avec leur collectif intitulé *Le travail enseignant à travers le prisme de l'expérience. Connaissance, apprentissage, identité* (2019), cherchent à mettre en lumière les différents bénéfices pouvant découler de la formation expérientielle des enseignants.

Pour y parvenir, l'accent est mis sur la co-construction des savoirs à travers le partage d'expériences réflexives vécues, ainsi que sur le développement des compétences et la reconnaissance accordée aux enseignants. Cette perspective socioconstructiviste sert bien l'ouvrage alors que c'est principalement de cela qu'il est question dans le champ de l'apprentissage expérientiel, puis qu'il devient impératif, pour les nouveaux enseignants ou pour les stagiaires de différents niveaux, de bénéficier des vécus acquis par les enseignants plus expérimentés.

En huit chapitres, l'ouvrage couvre ainsi la place d'autrui et des interactions négligées dans la construction des expériences

(chapitre 1), le statut de l'expérience et de la réflexivité en éducation, au Québec, autant du point de vue théorique que du point de vue pragmatique (chapitres 2 et 3), l'importance de l'apprentissage par l'expérience au niveau de la formation initiale (chapitre 4), ainsi que les savoirs d'expérience partagés entre enseignants de la formation professionnelle (chapitre 6). Un second volet, qui traite du sentiment de compétence pendant les premières années (chapitre 5), de l'expérience des enseignants accompagnateurs (chapitre 7) et de la notion d'expérience dans le processus de reconnaissance des compétences (chapitre 8), nous donne accès au caractère davantage transformationnel de l'expérience comme outil de formation à l'enseignement.

De cette façon, l'ouvrage couvre assez bien, en s'intéressant aux différentes perspectives de l'expérience que sont *l'expérience directe*, *l'expérience dans son domaine*, *l'expérience vécue*, *l'expérience en tant que processus continu* ainsi qu'aux *successions d'expériences à faire* et à l'idée de *faire une expérience*, les deux aspects annoncés que sont la connaissance et l'apprentissage. Toutefois, à la lecture des différents textes, il semble que le troisième volet annoncé par le titre de cet ouvrage collectif, qui est celui de l'identité, semble bien peu abordé ou insuffisamment développé.

Certes, il y a cette idée en filigrane que le processus expérientiel d'apprentissage s'inscrit dans une approche socioconstructiviste, qu'il est partagé de façon réciproque entre les pairs, entre les enseignants plus expérimentés et ceux qui sont en processus d'insertion professionnelle et que le tout se fait dans une certaine forme de collégialité. Par contre, il aurait été intéressant – cela pourra être considéré lors d'une réédition de l'ouvrage – de voir une section être accordée aux conséquences d'un tel processus. Il aurait été tout à fait approprié d'avoir accès à une section portant sur l'identité professionnelle et affective des enseignants, d'autant plus que cette identité professionnelle soulève de nombreux questionnements.

Évidemment, l'impact d'un processus expérientiel d'apprentissage peut être observé au niveau des connaissances et des compétences des nouveaux ou des futurs enseignants, mais qu'en est-il du rapport affectif de ces enseignants avec leurs pairs? Qu'en est-il du rapport affectif des enseignants avec leur profession? Qu'en est-il de l'importance qu'a pu avoir, dans le parcours de futurs enseignants qui ont délaissé la profession, l'approche expérientielle? Car oui, nous obtenons une belle prise de vue sur les vécus partagés par les enseignants arrivés à bon port, mais il aurait été intéressant de comprendre les impacts et la portée de l'approche expérientielle dans la démarche de réorientation de certains étudiants qui ont découvert ne pas être faits pour le domaine de l'enseignement et qui se sont désistés du parcours de l'enseignant.

Finalement, l'idée du développement identitaire par l'expérience aurait pu nous donner aussi accès à ce que l'identité professionnelle de l'enseignant « n'est pas » (Heinich, 2018), car comme l'ont démontré certaines recherches, l'identité se définit bien plus souvent de manière négative que de façon affirmative (Descombes, 2013). Ainsi, nous aurions pu mieux comprendre ce que l'expérience au niveau de la formation a permis aux nouveaux enseignants de rejeter comme contenus, comme pratiques ou comme appréhensions. Qu'est-ce que ce volet pratique de l'enseignement leur a permis de réviser comme façons de faire ou encore quels volets des connaissances et compétences acquises pendant leur formation ont pu sembler caducs ou moins appropriés pour la réalité vécue en milieu d'enseignement?

Malgré cela, ce collectif qui a permis la contribution de collaborateurs de marque se veut une très belle introduction à ces tensions perpétuelles entre savoirs académiques et savoirs pratiques, approches disciplinaires et approches compréhensives et, finalement, formation organisée et formation accidentelle.

Car oui, il y a, dans tout processus expérientiel de formation en enseignement, une grande part d'accidentalité. C'est d'ailleurs l'un des éléments les plus intéressants qu'un enseignant en formation peut retenir du métier, soit le fait que nous œuvrons sans cesse devant l'inconnu, l'imprévisible et l'inattendu.

Références

Descombes, V. (2013). *Les embarras de l'identité*. Paris : Gallimard.

Heinich, N. (2018). *Ce que n'est pas l'identité*. Paris : Gallimard.

Pour citer cet article

Trudel, S. (2019). Malo, A., Desbiens, J.-F., Coulombe, S. et Zourhhal, A. (2019). *Le travail enseignant à travers le prisme de l'expérience : connaissance, apprentissage, identité*. Québec, QC : Presses de l'Université Laval. *Formation et profession*. 27(3), 156-158. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2019.a182>